

FILM ANTI-ISLAM

Les talibans attaquent la base du prince Harry, 2 soldats tués

Les talibans ont mené une attaque de grande ampleur contre la base dans laquelle est stationné le prince Harry, tuant deux marines américains, selon eux pour protester contre le film américain anti-Islam qui a embrasé plusieurs pays musulmans.

L'assaut à l'arme légère et à l'aide d'obus et/ou de roquettes contre le camp Bastion, situé dans la province très instable du Helmand (sud), a été très violent et long, ont indiqué plusieurs sources sécuritaires. D'après le major Adam Wojack, porte-parole de l'armée américaine, les combats ont commencé à 22h15 (locale, 17h45 GMT) vendredi pour s'achever samedi matin.

Selon Sayed Malook, le chef de l'armée afghane dans le sud, les derniers coups de feu ont été tirés vers 2h30-3h00 (22h00-22h30). «Tout autour de la base, il y a un grand champ de blé, dans lequel ils se sont cachés. Puis un kamikaze à pied s'est fait exploser contre un mur de la base, ouvrant une brèche, par

laquelle 16 autres combattants sont entrés dans la base», a raconté le haut gradé afghan. Dix-huit insurgés ont été tués – dont un qui a fait exploser une veste – et un autre a été blessé et capturé, a observé le major Wojack. Le blessé est soigné dans un service médical de l'Isaf, selon un communiqué de l'Isaf, la force armée de l'Otan en Afghanistan. Tous portaient des vêtements de camouflage, sans que ce porte-parole puisse confirmer s'il s'agissait ou non d'uniformes de l'armée afghane.

Les dégâts matériels subis par la coalition sont lourds. Un réservoir d'essence et un hangar de maintenance pour avions ont été touchés, selon Sayed Malook. «De multiples avions et structures ont été

endommagés», a reconnu l'Isaf dans son communiqué. «D'après les informations en notre possession, le prince Harry, surnommé capitaine Wales, est hors de danger», a déclaré à l'AFP le sergent Bob Barko Jr du centre de presse de l'Isaf.

Deux soldats américains ont été tués dans l'assaut, a annoncé à Washington un responsable de l'américain de la Défense, sous couvert de l'anonymat. «Moins de cinq hommes», dont la nationalité n'a pas été précisée, ont également été blessés côté Isaf, selon le sergent Barko Jr. Qari Yusuf Ahmadi, un porte-parole taliban, a affirmé que l'attaque avait été menée «en revanche contre le film insultant des Américains». *Innocence of Muslims* (*L'innocence des musulmans*), un long-métrage caricatural à très faible budget et d'un intérêt médiocre, a embrasé la rue en Libye, en Égypte, au Yémen et au Soudan. Mais dans le Helmand vendredi, «l'objectif n'était pas le prince Harry», a poursuivi M. Ahmadi. Le fait que les

insurgés ont choisi le camp Bastion, où se trouve le prince Harry, ne peut pourtant pas être qu'une coïncidence. Fort au fait du fonctionnement des médias, les rebelles savaient qu'un assaut contre cette base, impossible à conquérir en combat frontal, leur apporterait une importante couverture médiatique internationale, du fait de la présence du troisième héritier dans l'ordre de succession au trône britannique.

Les talibans afghans avaient en outre affirmé lundi être déterminés à «tuer», «pas à enlever» le prince Harry, pilote d'hélicoptère de combat dans l'armée britannique, et avoir mis sur pied un «plan très important» pour arriver à leurs fins. Le prince Harry, 28 ans aujourd'hui, est arrivé la semaine dernière à Camp Bastion, dans la province du Helmand pour une mission temporaire de quatre mois comme pilote d'hélicoptère Apache, selon l'armée britannique.

Cette mission est la deuxième dans ce pays pour le prince Harry, mais la première rendue publique

par les autorités britanniques. Contacté, un porte-parole de l'armée britannique s'est refusé à tout commentaire sur d'éventuelles mesures de sécurité supplémentaires prises pour le protéger, par rapport à celles en vigueur pour ses compagnons d'arme.

Le Royaume-Uni est, avec 9 500 soldats, le deuxième contributeur de l'Isaf en Afghanistan après les Etats-Unis. Il a perdu 425 hommes depuis le début du conflit en 2001.

La coalition de l'Otan a chassé en novembre 2001 les talibans d'un pouvoir qu'ils occupaient depuis septembre 1996. Ceux-ci mènent depuis lors une guérilla sanglante contre le gouvernement et ses partenaires internationaux.

Quelque 112 600 militaires étrangers sont encore présents en Afghanistan, d'après l'Isaf. La grande majorité d'entre eux quitteront le pays à la fin 2014. Les forces britanniques pourraient se retirer fin 2013.

L'auteur supposé du film emmené à un poste de police

L'auteur supposé du film anti-Islam provocateur, qui a déclenché des violences à travers le monde musulman, a été brièvement conduit dans un commissariat américain tôt samedi matin pour être entendu à propos de sa liberté conditionnelle, a indiqué un responsable de la police.

Nakoula Besseley Nakoula a été «emmené en voiture» par les adjoints du shérif depuis son domicile de Cerritos (Californie), peu après minuit, afin d'être entendu, a indiqué à l'AFP le porte-parole de la police du comté de Los Angeles, Don Walker.

L'antenne locale de NBC News a indiqué que l'homme avait quitté son domicile vêtu d'un manteau, un chapeau, une écharpe et des lunettes.

Des responsables ont précisé que les agents fédéraux cherchaient à déterminer si Nakoula a violé ou non les conditions de sa liberté conditionnelle.

Mais selon M. Walker, l'audition de

Nakoula n'a pas duré longtemps. «Il a quitté les lieux il y a un moment», a dit le porte-parole. Aucun détail n'a été donné sur les conclusions de l'audition, s'il y en a eu, menée par l'agent fédéral.

En février 2009, Nakoula avait été mis en examen pour escroquerie bancaire. Le dossier d'inculpation l'accusait, lui et d'autres personnes, d'avoir obtenu frauduleusement les identités et les numéros de sécurité sociale de plusieurs clients auprès de filiales de Wells Fargo en Californie, et d'avoir retiré une somme de 860 dollars.

Etant donné la faible somme d'argent détournée, il avait été placé en liberté surveillée. Nakoula a également purgé une peine d'un an de prison après avoir plaidé coupable pour possession de métamphétamines et l'intention d'en produire, en 1997.

Nakoula avait accepté d'être entendu avant que les policiers n'arrivent à son domicile, et son départ pour le commissariat était «entièrement volontaire», a encore indiqué NBC News.

Le film, qui dépeint le prophète Mahomet comme un voyou aux pratiques

déviantes, a offensé de nombreux musulmans et déclenché une vague de protestations anti-américaines, qui a fait plusieurs morts. Des représentations diplomatiques américaines, des écoles et des commerces ont également été pris pour cible au cours de manifestations.

Au moins six manifestants sont morts en Égypte, en Tunisie, au Liban et au Soudan vendredi, après que la police a défendu les représentations diplomatiques des Etats-Unis, face à des manifestants munis de pierres.

Washington a également déployé des Marines pour protéger ses ambassades en Libye et au Yémen. Jeudi, la secrétaire d'Etat américaine Hillary Clinton a condamné ce film anti-islam, insistant sur le fait que le gouvernement américain n'avait rien avoir avec la vidéo. «

Pour nous, pour moi à titre personnel, cette vidéo est écoeurante et condamnable. Elle semble avoir un objectif profondément cynique : dénigrer une grande religion et provoquer la colère», a dénoncé M^{me} Clinton, appelant tous les gouvernements et leaders religieux à fixer des limites à la violence.

ATTAQUE CONTRE L'AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS EN TUNISIE

Un chef salafiste recherché

Le ministère tunisien de l'Intérieur a menacé samedi de punir toutes les personnes impliquées dans l'attaque de l'ambassade américaine vendredi, alors que le chef d'un groupe salafiste jihadiste était recherché par la police.

«Toute personne impliquée de près ou de loin dans les événements (...) devant l'ambassade américaine à Tunis sera punie», a déclaré le porte-parole de la Sûreté nationale Mohamed Ali Aroui. Il était interrogé sur Mosaïque FM sur une descente de la police au domicile de Seif Allah Ibn Hussein (alias Abou lyadh) chef du courant «Ansar al-charia» (Partisans de la charia).

M. Aroui est resté évasif mais un des partisans d'Abou lyadh a confirmé cette descente en banlieue de Tunis.

«La police est venue vendredi soir au domicile d'Abou lyadh, mais il n'a pas été arrêté parce qu'il ne s'y trouvait pas», a

indiqué à l'AFP ce militant parlant sous couvert de l'anonymat.

Des escarmouches ont par ailleurs opposé samedi des jeunes à la cité Ettadhamen, un bastion salafiste en banlieue ouest de Tunis, a indiqué un témoin à l'AFP.

Des jeunes «s'en sont pris à coups de pierres à des salafistes (...) qui ont pris la fuite», selon un habitant.

Des bus ont été endommagés et la circulation s'est momentanément arrêtée, la police a patrouillé sans intervenir, selon la même source.

Le ministre de l'Intérieur Ali Larayedh, membre du parti islamiste Ennahda, qui

dirige le gouvernement, a de son côté dénoncé l'existence de «groupes qui ont incité à la violence et au pillage, profitant de la colère» provoquée par un film anti-Islam.

Selon lui, «ces groupes se servent des jeunes pour tenter d'imposer par la force un projet de société (...) rejetant les lois et les institutions».

L'opposition et des ONG accusent régulièrement le gouvernement de complaisance envers la violence salafiste.

Quatre personnes ont été tuées vendredi lors des affrontements entre manifestants et forces de sécurité aux abords de l'ambassade américaine à Tunis.

Les manifestants, issus en majorité de la mouvance salafiste, protestaient contre un film islamophobe réalisé aux Etats-Unis. Certains ont réussi à pénétrer dans l'enceinte de l'ambassade, incendiant et saccageant l'école américaine proche.

SELON AL-QAÏDA

AU YÉMEN

L'attaque à Benghazi venge la mort du n°2 d'Al-Qaïda

L'attaque contre le consulat américain à Benghazi, dans l'est de la Libye, «venge» la mort du numéro 2 d'Al-Qaïda, Abou Yahya al-Libi, a affirmé la branche yéménite du réseau extrémiste, a rapporté, hier samedi, le Centre américain de surveillance des sites islamistes Site.

«La mort du cheikh Abou Yahya al-Libi (...) a stimulé l'enthousiasme et la détermination des fils d'Omar al-Mokhtar (en Libye) à se venger de ceux qui se sont moqué et ont attaqué notre Prophète», écrit Al-Qaïda dans la péninsule Arabique (Aqpa) dans un communiqué.

Aqpa ne revendique pas directement au nom d'Al-Qaïda l'attaque qui avait coïncidé avec l'anniversaire des attentats du 11 septembre aux Etats-Unis et qui avait coûté la vie à quatre Américains dont l'ambassadeur John Stevens. Il souligne, toutefois, que «le soulèvement de notre peuple en Libye, en Égypte et au Yémen contre l'Amérique et ses ambassades est un signe pour signifier aux Etats-Unis que leur guerre n'est pas dirigée contre des groupes et des organisations (...) mais contre la nation islamique qui s'est soulevée contre l'injustice, la faiblesse...».

Le chef d'Al-Qaïda, Ayman Al-Zawahiri, a diffusé, lundi, veille de l'anniversaire des attentats du 11 septembre, une vidéo confirmant la mort de son bras droit, Abou Yahya al-Libi, tué en juin au Pakistan.

Le président de l'Assemblée nationale libyenne, Mohamed al-Megaryef, a affirmé, hier samedi, dans une interview à l'AFP, que des éléments étrangers étaient impliqués dans l'attaque du consulat américain à Benghazi. Il a affirmé aussi que l'attaque avait été «planifiée» et méticuleusement exécutée.

Des éléments étrangers impliqués dans l'attaque à Benghazi ?

Le président de l'Assemblée nationale libyenne Mohamed al-Megaryef, a affirmé hier samedi, dans une interview à l'AFP, que des éléments étrangers étaient impliqués dans l'attaque du consulat américain à Benghazi, dans l'est du pays.

«Il y a des éléments non libyens présents sur le territoire libyen. Ils planifient pour exécuter des projets qui leur sont propres sur notre territoire», a déclaré M. Megaryef, citant des rapports des services de renseignement.

«Nous ne permettrons pas que le territoire libyen soit utilisé comme un terrain pour l'exécution de ces projets», a-t-il ajouté.

Il a écarté une «somalisation ou une afghanisation de la Libye», affirmant que le peuple libyen «refusera de se laisser glisser sur cette pente».

Quatre Américains, dont l'ambassadeur en Libye, ont péri mardi soir dans une attaque contre le consulat des Etats-Unis à Benghazi, qui a suscité l'indignation de la communauté internationale, en particulier des Etats-Unis.